

LÉOCADIE OUADEBA, ICI ET LÀ-BAS CONTRE LE SIDA

LÉOCADIE OUADEBA, 39 ANS, FUT LA PREMIÈRE FEMME DU BURKINA FASO À AVOUER SA SÉROPOSITIVITÉ À LA TÉLÉVISION NATIONALE. UN TÉMOIGNAGE QUI BRISA LE TABOU DANS UN PAYS OÙ LE SIDA TOUCHE 10% DE LA POPULATION. AUJOURD'HUI, ELLE VIT À TOULOUSE ET A FONDÉ DEUX ASSOCIATIONS POUR AIDER LES FEMMES BURKINABÉES VICTIMES DE LA MALADIE. RENCONTRE AVEC CETTE FEMME QUI SE BAT ICI ET LÀ-BAS.

«S

i je n'étais pas venue me soigner à Toulouse, je serais enterrée depuis longtemps, quelque part au Burkina... », raconte Léocadie Ouadeba. Perdue dans ses pensées, elle se souvient du jour où elle a appris sa séropositivité. C'était en 1998. « A l'époque, les gens ne savaient pas grand-chose du sida, ils avaient peur. Dès que des symptômes de la maladie étaient visibles, le malade était rejeté. A l'hôpital, les gens me fuyaient. Je m'asseyais sur un banc et en un clin d'œil, tout le monde disparaissait. Dans mon quartier, plus

personne ne m'approchait. Une partie de ma famille m'a abandonnée. Ce calvaire est peut-être pire que la maladie elle-même. C'est insoutenable ce rejet, ces chuchotements autour de soi... »

Lorsque Léocadie tombe malade, elle occupe un poste de préfète dans le pays et possède un petit commerce de vente d'eau et de glace dans son quartier. Quand on la sait infectée, plus personne ne veut lui acheter une seule goutte de son eau de « peur d'être contaminé ». Le monde s'écroule. Elle enchaîne les crises de paludisme, sombre dans un coma de plusieurs semaines et perd la vue momentanément. « J'ai finalement fait un test. Et grâce à mon concubin français et à sa famille, j'ai pu venir en 1998 à Toulouse. Ici, la vision du sida était tout autre. Personne

ne m'a rejetée. L'association toulousaine Dialogues a été la première à m'aider. J'ai été fascinée par l'opération Sidaction. Je n'ai plus eu qu'une seule idée en tête, créer l'association Dialogues-Sidaction au Burkina en hommage à ces deux actions pour permettre à des Burkinabés de survivre, même si ce n'est qu'une petite aide », explique Léocadie Ouadeba.

« AU BURKINA, SEULS LES RICHES SE SOIGNENT »

Mais elle a fait bien plus. En témoignant en novembre 1999 à la télévision burkinabée, elle a brisé le tabou. « L'émission avait été annoncée dans tout le pays et les gens voulaient savoir qui était cette femme qui osait avouer sa séropositivité. J'étais la première femme à le faire », poursuit Léocadie. Et quelle femme ! Une femme fonctionnaire de l'Etat... « Mon témoignage a prouvé que le sida peut toucher n'importe qui, même un ministre ! Cela a permis de faire évoluer les mentalités. Beaucoup de malades ont pu sortir de leur isolement, le dépistage s'est développé. Et les autorités politiques ont pris conscience du problème, des ministres m'ont encouragée ». Alors que les premiers cas de sida ont été découverts au Burkina Faso en 1986, il aura fallu attendre 2001 pour que le gouvernement prenne enfin quelques mesures. « Un fonds national de lutte contre le VIH a été créé. Malgré tout, les antirétroviraux (ARV) restent inaccessibles à la plupart des malades. Heureusement que des ONG comme Médecins Sans Frontières, avec qui nous travaillons, fournissent ces traitements aux patients. Sinon, les

TÉMOIGNAGE

NOËLLIE : « MON MARI SAVAIT QU'IL ÉTAIT SÉROPOSITIF... »

« Je m'appelle Noëllie, j'ai 21 ans et mon mari m'a abandonnée alors que j'étais enceinte. J'ai appris ma séropositivité pendant ma grossesse. On m'a fait faire le test. Je n'ai pas osé le dire à mon mari mais il a insisté pour savoir. Je lui ai dit que les résultats étaient négatifs et il m'a répondu que je mentais car lui était séropositif... Il ne m'avait rien dit ! Je me suis sentie salie. Je lui en ai voulu et je me suis enfermée dans ma chambre pendant 4 jours ne sachant pas si j'allais mourir avant la naissance de notre enfant. Je ne savais rien du sida. Une assistante sociale m'a amenée voir l'association Dialogues-Sidaction à Ouagadougou. Ça m'a fait du bien. Entre temps, mon mari m'a jetée dehors. Je suis partie vivre chez ma sœur puis j'ai décidé de repartir dans mon

village, à 45 km de Ouagadougou, chez mes parents. Heureusement que mon père m'a acceptée. Maintenant, je vis avec mon fils qui a 9 mois. Pour le moment, il est négatif... Je suis heureuse ! Je suis sous traitement ARV depuis 18 mois. Je ne dois pas allaiter alors je vais chercher du lait en poudre à Ouagadougou tous les 15 jours. En même temps, je récupère mes médicaments, mais je n'ai pas toujours l'argent pour payer le bus, alors je vais à pied à travers la brousse avec le petit sur le dos. Je pars à 5h le matin et à la nuit tombée, je demande l'hospitalité dans un village et je reprends la route le lendemain. J'arrive souvent épuisée. J'ai demandé à l'ONG qui me fournit le traitement de me le donner une fois par mois mais ce n'est pas possible. Si je suis trop fatiguée, je ne viens pas et du coup j'allaite mon enfant. Je m'en remets à Dieu. Je ne veux plus penser à la maladie maintenant ». Burkin'Action cherche un parrain ou une marraine pour Noëllie. Ce parrainage lui permettra d'acheter un vélo pour se déplacer et commencer une activité génératrice de revenus.

NOËLLIE

familles concernées s'endettent ou abandonnent... Le salaire mensuel moyen d'un Burkinabé est d'environ 20 000 CFA (30 euros), un traitement standard subventionné varie entre 45 et 90 000 CFA par mois. Au Burkina, seuls les riches peuvent se soigner mais ils contaminent des jeunes filles qui leur font confiance. Les gens se fient à l'apparence physique... Chaque famille burkinabée a un ou plusieurs membres séropositifs. Aujourd'hui encore, le nombre de jeunes femmes enceintes découvrant leur séropositivité est énorme », commente Léocadie. Depuis qu'elle s'est installée dans la ville rose, Léocadie Ouadeba a passé le relais de l'association Dialogues-Sidaction à Ouagadougou à son frère. De son côté, elle a fondé en 2001

Burkin'Action à Toulouse. « Burkin'Action soutient les actions menées par Dialogues-Sidaction auprès des femmes. Elles sont les premières victimes, les premières rejetées et rendues coupables par leur mari qui les a, la plupart du temps, contaminées. C'est elles qui s'occupent de toute la famille, des travaux des champs, des tâches ménagères. Les femmes burkinabées souffrent beaucoup : mariage forcé, excision et sida. Elles sont plus sérieuses que les hommes. Au Burkina, elles sont le moteur du développement. C'est pour cela que c'est vers elles que nous avons tourné notre action. Il faut les encourager ».

44 ÉCOLIERS
BURKINABÉS
PARRAINÉS
EN MIDI-PYRÉNÉES !

L'association toulousaine Burkin'Action a pour but de soutenir l'association Dialogues-Sidaction à Ouagadougou. Léocadie Ouadeba est la fondatrice des 2 structures. Dialogues-Sidaction travaille essentiellement avec les femmes : consultations psycho-sociales avec l'appui de Médecins sans Frontières, visites à domicile ou à l'hôpital des malades, soutien alimentaire, assistance aux malades hospitalisés sans accompagnant et groupes de parole. A Toulouse, Burkin'Action collecte des médicaments, des préservatifs, de la documentation sur les IST et le VIH. Elle propose de parrainer des élèves burkinabés du primaire et du secondaire et des femmes confrontées au VIH ou exposées à la prostitution. Grâce au parrainage, certaines femmes sous traitement peuvent reprendre une activité génératrice de revenus, d'autres intègrent pendant 2 ans le centre de formation en couture de Dialogues-Sidaction et pourront ensuite s'installer à leur compte.

A ce jour, 44 écoliers ont été parrainés en Midi-Pyrénées. Et une centaine d'enfants et de femmes ont été parrainés au Danemark grâce à la Fondation Baobab et sa fondatrice Lena Christensen. Association Burkin'Action, 12, rue du Tchad, 31300 Toulouse. Téléphone : 05 61 53 29 11 / www.burkinaction.com